



Kamel Sassi, des permanents du lieu avec un marin indien qui lui montre son « port d'attache ».



A Marin Escale, les marins profitent des ordinateurs pour correspondre avec leurs familles.



Originaire de Madras, ce marin indien téléphone au sienr après s'être procuré une nouvelle batterie pour son portable.

## Un refuge entre deux mondes

Depuis vingt ans, 120 nationalités de navigateurs se côtoient dans les locaux de l'association Marin'Escale. Les pieds ancrés dans cet ailleurs, les marins retrouvent leurs racines, le temps d'un appel à leurs proches

Textes : Amélie Bianchot. Photos : Xavier Léoty

« Excuse me, sir. One more, please ! », demande Obererson en doclinant de la tête, large sourire aux lèvres. Accoudé au comptoir de Marin'Escale, cet Indien de 38 ans tend son argent à Kamel Sassi, l'un des permanents du lieu. De quoi acheter une recharge téléphonique. Une de plus. Une poignée de dollars pour entendre la voix de sa femme. Ici, ce petit morceau de plastique prend une valeur inestimable. Passée vers le lointain, elle matérialise quelques minutes de bonheur. Ce lundi soir, Obererson rayonne. Il vient de discuter pendant une heure avec sa moitié, qu'il a quittée quarante-cinq jours plus tôt. « J'ai deux enfants, de 1 et 2 ans. Ils me manquent énormément », confie-t-il, collection de photos à l'appui.

Ce marin reverra sa famille dans huit mois, à la fin de son contrat avec un armement italien. Il retournera chez lui en décembre à Chennai, l'ancienne Madras, en Inde du Sud, à 10 000 kilomètres de là.

« Ni repos ni congé »

À chacune de ses escalas, ce matelot transfère de l'argent à son épouse et ses parents. À la Pallice, elle aura duré un peu plus d'une journée. Vingt-six heures exactement pour décharger le pétrole du « Valle Azzura », puis de charger en gazole. « Pour des raisons financières, les escalas sont de plus en plus courtes. Ce n'est pas toujours évident pour les marins d'arriver à appeler leurs proches », souligne Jean Munier, président de l'association.

Vingt-six heures, le temps d'une ballade en ville pour notre interlocuteur

indien ? Non. Juste une visite express chez Western Union, à deux pas de l'enceinte portuaire. Le coup de fil familial restera son unique moment de détente, la Pallice son seul souvenir rochelais.

« L'escala n'est ni du repos, ni un congé », rappelle Kamel Sassi. Les marins continuent de travailler huit heures par jour. Ils sont nombreux à ne pas aller au-delà des locaux de Marin'Escale – appelé également Seamen's Club.

Jamais de plainte

Attirés dans la salle principale du foyer, deux Philippins d'une trentaine d'années, Nomer et Jorge, sirotent du jus de pomme en mangeant des cacahuètes. Ce sont des habitués des lieux. Sous contrat avec une compagnie coréenne, ils travaillent à bord du « Modern Link », un mastodonte jaune et bleu

battant pavillon panaméen. Ce roulier a la particularité d'être un « liner », c'est-à-dire qu'il effectue des liaisons régulières, en l'occurrence entre l'Afrique de l'Ouest et l'Europe. D'ou ses escalas à la Pallice. Les 22 personnes de l'équipage ont accosté à Chef-de-Baie la nuit précédente, à 4 heures. Jorge est matelot, Nomer mécanicien. Tous deux s'illatratans. « Mes parents rêvent que je sois marin, ils m'ont toujours soutenu. Maintenant j'ai de longs contrats, j'ai pu envoyer suffisamment d'argent pour financer les études de ma sœur », explique le premier. « Moi, c'est un de mes professeurs à l'école qui m'a encouragé à faire ce métier. On voyage beaucoup, c'est cool », ajoute le second. Questionnés sur la pénibilité de la profession, aucun des deux n'a eximé la moindre réclamation. Même son de cloche

chez Obererson. « Un marin ne se plaint jamais », affirme Kamel Sassi en connaissance de cause.

Patience d'exception

L'ordinateur portable de Nomer « a décidé de ne pas fonctionner ». En temps normal, le jeune homme aurait utilisé la Wi-Fi de Marin'Escale pour se servir de son PC. « On n'a

Coupés de leur famille pendant de longs mois, les marins ont une capacité d'attente et de patience exceptionnelle

pas Internet sur le bateau, alors j'en profite quand je suis à terre », précise-t-il. Nomer s'est donc rendu dans la salle informatique pour faire un Skype avec sa mère. « C'est bien de pouvoir la voir, car je ne sais pas exactement quand je vais retourner à Marseille. La fin de mon contrat est censée être en septembre ». Je l'espère ! La durée ne peut pas excéder un an, mais je peux être prolongé », assure le mé-

canicien. « Les marins ont une capacité d'attente et de patience exceptionnelle. Parfois, ils doivent rester deux jours à un endroit, mais parfois cela peut se transformer en une semaine, voire plus », relève le permanent.

Jorge a également profité de ce temps libre pour parler avec ses « six frères et sœurs ». « Quand ils

« On est de leur côté »

Dernière le bat, un présentoir de cartes postales semble d'un autre temps. Les nouvelles technologies ont congédié timbres et stylos à bille. Mais le besoin d'être écouté, lui, n'a pas pris une ride. « Dès qu'ils ont fini leurs appels, ils se tournent vers nous, permanents et bénévoles, pour entamer une discussion. Enfin des gens qui n'ont rien à voir avec leur boîte de sardines ! Et puis ils ont besoin de changer d'environnement, de se défendre », poursuit Kamel Sassi. Les uns se laissent tenter par un karaoké, un ping-pong ou un billard, d'autres achètent une canne à pêche ou une tour Eiffel en plastique.

Au-delà de l'écoute, certains viennent chercher de l'aide. « Ils savent qu'on est de leur côté, on les dirige vers les services compétents en cas de difficulté », continue le salarié. Problèmes de salaires, d'hygiène à bord, de sécurité sur le bateau... Les désagréments ne manquent pas dans l'univers de ces rouliers des mers. Marin'Escale milite avant tout pour leur bien-être.

### De 487 à 8 870 visiteurs

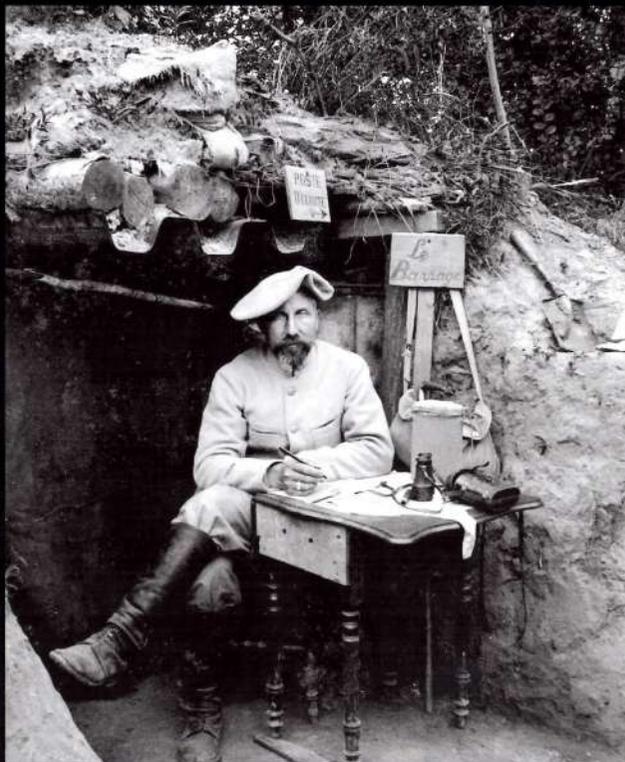
Nous sommes en 1992, deux humanistes ont un projet à faire germer. Joseph Le Quellec, commandant de port, et Joseph Fonteneau, prime-ouvrier, constatent que le port est dépourvu de tout lieu d'accueil pour les travailleurs de la mer. La Maison du marin, dédiée en 1907 sur le quai Nord, est fermée depuis 1947. En parallèle, l'abandon du « Rio Sul » – par son armateur en 1993 déclenche une situation d'urgence sociale. Le cargo est abandonné quai Lombard, l'équipage est délaissé. En 1994, ces marins seront les premiers bénéficiaires de Marin'Escale, alors installé en haut du boulevard Emile-Delmas, avant de migrer en juin 1996 au sein de l'ancien débarcadère du bac de l'île de Ré. Jean Munier, l'actuel président de l'association, était à l'époque le correspondant d'ITF (syndicat qui défend les intérêts des marins) : « Il fallait qu'on intervienne. Pour le « Rio Sul », mais aussi pour tous les autres armateurs sans scrupule, qui, souvent, battaient pavillon de complaisance, comme Panama ou Malte », se souvient-il.

Les fondateurs se sont inspirés des foyers d'accueil – les Seamen's Clubs – installés dans la plupart des grands ports mondiaux. Sans subventions à pes débuts, armés d'une équipe de 15 personnes, l'association peut se vanter aujourd'hui d'employer trois salariés et de compter une centaine d'adhérents dans ses rangs. En vingt ans, l'unique poste téléphonique s'est démultiplié en huit lignes, sans oublier les six postes informatiques. En 1994, 487 visiteurs étaient recensés, contre 8 870 en 2013. « Avant c'était ouvert une ou deux heures par jour, aujourd'hui plus de soixante-quatre heures », fait remarquer Bryan Parisis, le vice-président. Et l'agrandissement des locaux fait partie des projets à venir.

**SUD  
OUEST**  
www.sudouest.fr

**4,90€**

Hors-série



# Que reste-t-il de la Grande Guerre ?

**La région en 1914-1918**

Recueil de témoignages de descendants de poilus pour un hors-série de Sud Ouest sur la Grande Guerre.



# En vie et mariés

Élie Ménéret a pris la plume tous les jours pour s'adresser à Albertine, rencontrée grâce à l'aide apportée à un soldat blessé. Tous deux ont vécu une vie d'amour à Saint-Eugène (17)

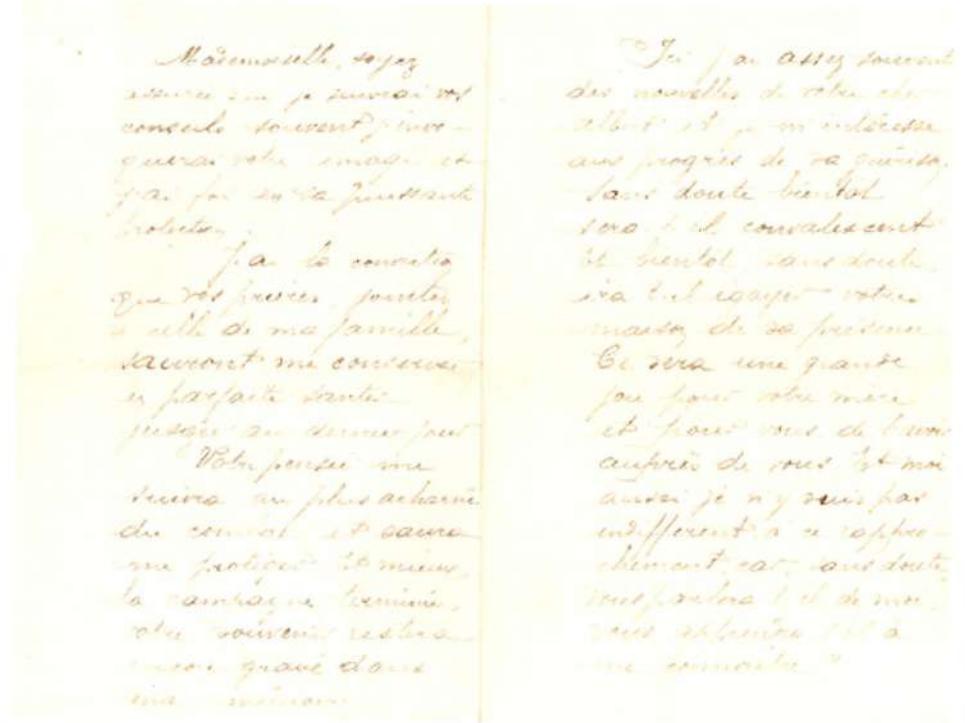
Texte : Amélie Blanchot

C'est un joyau sentimental. Un trésor romanesque, que la pudeur a failli anéantir. La correspondance d'Élie Ménéret et Albertine Délorier est un condensé de tendresse. Nous sommes au printemps 1915. Le soldat, originaire de Saint-Aigulin, en Charente-Maritime, est mobilisé au sein du 123<sup>e</sup> régiment d'infanterie de La Rochelle. « Après un mois de guerre, Papa est venu en aide à trois soldats blessés le long du canal du Rhin. Un an plus tard, l'un d'entre eux, Albert Délorier, l'a invité à venir lui ren-

dre visite pendant sa convalescence. C'est à ce moment précis qu'il a rencontré sa sœur, Albertine. Il est tombé fort amoureux d'elle et lui écrivait tous les jours », raconte sa fille, Paulette Floriant. Élie Ménéret n'a jamais été blessé, les amants ne se sont jamais quittés. Ils se sont mariés à la fin de la guerre. « J'ai connu cinquante ans d'amour », aime à rappeler leur enfant. Mais dans les années 50, le couple a failli tout faire partir en fumée. « Ils ont relu le courrier tous les deux et ont commencé à le brûler. Ils pensaient qu'on allait rire, se moquer d'eux si on tombait

dessus. » In extremis, leur fille sauve quelques lettres des flammes. Si peu, comparé à l'intégralité des mots doux. « Je leur en ai légèrement voulu », admet-elle.

**« Douces caresses affectueuses »**  
Si peu, et pourtant si fort. Le romantisme est omniprésent dans les lettres et cartes postales du jeune homme. Au fil de leur relation, les termes employés deviennent plus intimes, plus profonds. « Soyez persuadée que je suis très touché de votre noble geste et je ne puis trouver, dans notre belle langue française, assez de mots pour



exprimer toute ma gratitude et ma reconnaissance », écrit-il le 4 janvier 1914 après avoir reçu un paquet de la part d'Albertine. Le 9 février 1915, sa plume se poétise : « Vous ne saurez vous imaginer avec quelle

*« Ils ont relu le courrier tous les deux et ont commencé à le brûler. Ils pensaient qu'on allait rire, se moquer d'eux »*

joie je parcours les lignes qui me viennent de vous. Les jours vraiment heureux sont ceux qui m'apportent un mot de votre main [...] Souvent j'imaginerai votre image et j'ai foi en sa puissante protection [...] Votre



pensée me suivra au plus acharné du combat et saura me protéger. » Le 24 avril 1919, quatre mois avant qu'il soit démobilisé, il l'appelle « ma petite femme chérie », lui envoie de « douces caresses affectueuses » de son « petit homme ». Aujourd'hui, Paulette Floriant est fière d'avoir conservé ce petit échange épistolaire, tout comme le journal de guerre de son père, « qui a fini sergent-chef. Il nous parlait souvent de cette période, quand il commençait une bataille il y en avait pour trois heures. C'était sans fin ! Mais j'adorais ça. C'est un peu comme si je l'avais vécu avec lui ».

Élie Ménéret, photographié lorsqu'il était au front. Photos collection famille Floriant

# PAUL WATSON : « LES OCÉANS SONT POLLUÉS DE CRIMINELS »

Fondateur de *Sea Shepherd*, ce berger des mers est connu comme le loup blanc par les braconniers. Depuis plus de quarante ans, Paul Watson sillonne les océans pour sauver les créatures marines. Placé sur la notice rouge d'Interpol pour conspiration d'abordage, l'agressivité de ses méthodes fait débat. Le dernier fait d'armes de son organisation est la poursuite pendant cent dix jours du «*Thunder*», un bateau accusé de pêcher illégalement des légines australes. Lequel a mystérieusement coulé le 6 avril, suspecté de s'être sabordé, certains évoquant un «*navire négrier*». Rencontre avec cet insatiable militant.

Propos recueillis par Amélia Blanchot

En 2010, des volontaires de *Sea Shepherd* coupent les filets d'une compagnie maltaise pour libérer 800 thons rouges braconnés au large de la Lybie. Une plainte a été engagée contre votre association. Mais début mars 2015, la justice vous a donné raison. Quelle avancée concrète cette décision représente-elle pour la préservation de ces poissons ?

Cela nous permet de continuer à intervenir contre la pêche illégale en Méditerranée. Les braconniers pensent qu'ils peuvent nous attaquer en justice si nous intervenons contre leurs actions. Cette victoire légale permet de couper court à leur excès de confiance.

Les baleiniers japonais sont une cible de longue date. Combien de baleines avez-vous sauvées ?

À peu près 6 000. Même plus, car beaucoup de femelles sont gestantes. Pour obtenir ce chiffre, nous faisons la différence entre les quotas atteints par les Japonais avant que nous soyons là et leurs prises réelles depuis notre présence. Cette année, suite à une conclusion de la Cour internationale de justice, le Japon ne s'est pas rendu en Antarctique pour chasser. Donc aucune baleine n'a été tuée. Ils ont l'intention d'y retourner en 2016,



mais avec un quota de 333 baleines, contre 1 035 habituellement. Je pense que d'ici quelques années cela s'arrêtera. Mais tant qu'ils continueront, nous nous y opposerons.

Aux îles Féroé, une tradition appelée le «*grind*» consiste à massacrer chaque année 1 500 dauphins, des globicéphales. C'est votre cheval de bataille, mais est-ce que vous parvenez à limiter le carnage ?

En 2014, les chiffres sont équivoques parce qu'en quatre mois, ils ont réussi à tuer 33 dauphins. En 2013, c'était 1 300 ! D'une part, il s'agit de sauver des animaux dans l'urgence, nous avons d'un côté des bateaux qui repoussent les pêcheurs avant qu'ils n'arrivent dans les baies de chasse ; d'autre part, il y a

un travail de sensibilisation sur le long terme auprès de la population.

Contrairement à l'Antarctique où nous avons affaire à une flotte industrielle braconnière, là nous sommes dans un contexte national avec une population de 45 000 personnes. Forcément, l'approche est différente. Mais il y a une évolution des mentalités. La majorité s'accorde à dire que c'est une tradition mourante. Nous sommes là pour accélérer le processus.

Votre lutte s'étend à des espèces peu charismatiques ou moins populaires comme le concombre de mer ou le requin. Quelles sont ces campagnes souvent boudées par les médias ?

Par exemple, nous travaillons en relation avec les gardiens du parc des Galapagos pour repérer tout ce qui est ailerons de requins et concombres de mer, afin d'en endiguer le trafic. Ce qui est intéressant, c'est le soutien que nous obtenons pour défendre des espèces charismatiques comme les phoques, les dauphins ou les baleines. Nous pouvons l'allouer - en partie - à défendre d'autres espèces qui ont un capital sympathie moins important. Mais qui n'en sont pas moins essentielles.

[Paul Watson est placé sur la notice rouge d'Interpol. L'heure de baisser les armes ? «*Non, Sea Shepherd ça va bien au-delà de moi. L'organisation mène toujours plus de campagnes*», assure-t-il. © A. Blanchot]

Vos détracteurs vous accusent d'être une organisation «*éco-terroriste*». Que répondez-vous à cette critique ?

Les seules organisations éco-terroristes que je connais s'appellent Monsanto, British Petroleum, Union Carbide... Personne chez *Sea Shepherd* n'a jamais blessé qui que ce soit. Nous intervenons peut-être de manière agressive, mais non violente. Et nos bateaux sont 100% végétaliens. Donc nous ne causons aucun mal à la moindre espèce vivante.

Ne pas manger de produit animal est un premier pas vers la sauvegarde de la biodiversité ?

Je ne comprends pas comment quelqu'un peut se prétendre écologiste sans être végétarien ou végétalien. La production industrielle de viande, de lait et d'œufs est la principale responsable de l'augmentation des gaz à effet de serre, la cause majeure de pollution des eaux souterraines, de son ruissellement dans les rivières et les estuaires... En outre, c'est l'industrie qui consomme le plus d'eau. Si nous voulons préserver cette planète il y a une seule alternative : changer la façon dont on s'alimente.

L'Union européenne a adopté en 2014 la nouvelle politique commune de la pêche. Elle prévoit notamment «*de fixer entre 2015 et 2020 des limites de captures durables qui permettent de maintenir les stocks de poissons à long terme*». Est-ce que cela peut contribuer à préserver les espèces en danger ?

La pêche commerciale durable n'existe pas. Toute pêcherie faisant appel au chalutage de fond, aux filets maillants, à la palangre, à la senne tournante et coulisante est nuisible. 40% des poissons vendus sur le marché aujourd'hui sont pêchés illégalement. La combinaison du braconnage, de la surpêche, la pollution, l'acidification, la réduction de la biodiversité et du réchauffement climatique détruit notre océan. Il faut mettre un terme à la pêche lourdement industrialisée et à toute utilisation du poisson pour nourrir ceux élevés dans les fermes aquacoles. Les gouvernements font tou-

[Les équipages de *Sea Shepherd* mettent parfois des semaines à localiser les navires pirates. La traque du «*Thunder*», dernière en date, a duré 110 jours, soit la plus longue poursuite de l'histoire maritime. © G. Lockitch/Sea Shepherd Australia]



jours trop peu ou trop tard, lorsqu'il faut s'occuper de ce type de problèmes. Selon la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), d'ici à 2048, il n'y aura plus de pêche commerciale car les ressources halieutiques seront appauvries.

Ségolène Royal, ministre de l'Écologie française, souhaite créer une agence française de biodiversité. Cette initiative politique est-elle encourageante ? Ou est-ce, selon vous, un effet d'annonce ?

(Rires). Sur le principe c'est une bonne idée ! Pour autant, ce qui amène le changement dans les sociétés, ce ne sont pas les gouvernements, mais les individus, les petites associations de terrain. Il existe des agences comme celle-là, notamment aux États-Unis. Sur le papier c'est très bien. Sauf qu'elles n'ont pas les moyens de faire appliquer leurs objectifs. Ce qu'il nous faut, ce sont des résultats.

Vous agissez sous l'égide de la Charte mondiale de la nature des Nations Unies, qui donne toute légitimité aux citoyens et aux ONG de faire respecter les lois environnementales. Mais jusqu'où vous protège-t-elle ?

Elle ne nous protège pas, elle nous donne une légitimité. Cela m'a sorti d'un mauvais pétrin au Canada : j'étais attaqué par des Cubains et des Espagnols qui avaient

pratiqué de la pêche illégale de morues. Il y a eu un procès parce que je m'étais interposé. J'ai gagné en invoquant la Charte. Mais d'une manière générale, les pays ne lui accordent pas d'importance. Nous avons essayé de l'invoquer aux États-Unis et le juge ne l'a pas reconnue. La plupart des lois sont conçues pour protéger les multinationales.

Vous souhaitez «*voir la mise en place d'une police des mers internationale*»<sup>2</sup>. Aujourd'hui, qu'est-ce qui empêche sa création ?

Le manque de motivation. J'en ai notamment parlé au Sénat, en France. Le problème, c'est la tragédie des communs. Admettons qu'un navire de pêche espagnol se pointe dans les Grands-Bancs. L'équipage sait que les morues sont en danger mais son raisonnement est de se dire : «*si nous ne les prenons pas, ce sont les Canadiens qui vont les prendre*» et les Canadiens se disent «*si nous ne les prenons pas, ce sont les Espagnols qui vont les prendre*». C'est pour cela que nous sommes dans une spirale de surexploitation. Dans le cas de la Méditerranée, le niveau est extrême car 23 pays bornent cette mer et chacun veut tirer son épingle du jeu. Comment mettre d'accord 23 pays ? Autre souci quand vous essayez d'endiguer la pêche illégale est de se mettre à dos la Marine, les militaires et les généraux. Certains n'ont pas d'intérêt à ce que le braconnage s'arrête.

En 38 ans, quelle a été la plus belle victoire de *Sea Shepherd* ?

Le fait que la chasse baleinière ait été déclarée illégale en Antarctique. C'est une très belle victoire. Notre plus grand objet de satisfaction, c'est le nombre de vies sauvées : 800 thons rouges, 6 000 baleines, des milliers de phoques, de dauphins... Ce sont des victoires concrètes. C'est ce qui attire les volontaires.

(1) Réponse de Lamy Essemliati, Présidente de *Sea Shepherd France*, responsable de la campagne *Grind Stop* et interprète de cette interview.

(2) Extrait du livre Capitaine Paul Watson, entretien avec un pirate, de Lamy Essemliati, éditions Glénat. Paul Watson a également publié en mars son dernier ouvrage : *Earthforce*, manuel de l'éco-guerrier, éditions Actes Sud.

# DÉCOUVERTE

## SOMMAIRE

Sciences	29
Ben食欲	34
Nature	38
Jeux	41
Bien-être	42
Tendances	44
Sciences	47
Lecteurs	48

## SCIENCES



Les phoques gris sont de retour sur nos côtes. Ils se reposent parfois sur les bancs de sable, à l'image de ce pinnipède à Contis (40).

PHOTO PHILIPPE BRUNSON

## Les anges gardiens des mammifères marins

À La Rochelle (17), l'observatoire Pelagis étudie les populations de mammifères marins depuis plus de quarante ans. Une équipe d'experts travaille à une analyse pointilleuse de l'évolution des espèces

Textes **Amélia Blanchot**

En cet après-midi de janvier, la sonnerie du « téléphone des échouages » retentit. À l'autre bout du fil, une voix inquiète. Un phoque gris erre sur la plage du Cap-Ferret. C'est le fameux You, vedette des réseaux sociaux, devenu célèbre malgré lui pour sa proximité avec les humains. « Nous avons eu au moins 200 appels le concernant depuis juin », indique Willy Dabin, responsable de l'animation du

réseau national échouages à l'observatoire Pelagis, à La Rochelle. En France, c'est la structure référente dès qu'un mammifère marin se trouve en difficulté : marsouin, dauphin, baleine à bec, cachalot, rorqual et phoque, toutes des espèces protégées.

« Il est en bonne santé, mais il faut le laisser tranquille. Ce phoque de salon a un comportement très atypique, il ne

[www.sudouest.fr/lemag/129](http://www.sudouest.fr/lemag/129)



Willy Dabin, en charge de l'animation du réseau national échouages, effectue des prélèvements sur le terrain : « Nous passons beaucoup de temps à effectuer des autopsies. Mais une carcasse, c'est toujours un trésor »



Vincent Ridoux, directeur de l'observatoire Pelagis

▶ doit pas souvent rencontrer de congénères. Son instinct animal peut revenir, c'est un carnivore potentiellement dangereux pour l'homme », explique-t-il calmement à son interlocutrice avant de la remercier.

Cette femme a eu le bon réflexe, c'est-à-dire prévenir l'observatoire (1). C'est la règle numéro un, même si l'animal est mort (95 % des cas). « Nous conseillons ensuite de ne pas le stresser, ni de le toucher ou de tenter une remise à l'eau », ajoute Willy Dabin.

### Inventaire des échouages

La gestion des échouages est l'une des nombreuses activités menées par l'observatoire. Cette unité mixte de services

(UMS) est sous la tutelle de plusieurs institutions, dont le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'université de La Rochelle. Elle est financée par le ministère de l'Écologie. L'UMS récolte des données sur les mammifères marins, qui serviront ensuite aux politiques publiques de conservation de l'environnement, comme l'Agence des aires marines protégées et le ministère. « Nous sommes aussi les assistants techniques du ministère quand il participe à des événements dans notre domaine », détaille Vincent Ridoux, le directeur. Né officiellement en 2011, l'observatoire a en réalité plus de quarante ans d'existence. L'étude des mammifères marins a vu le jour dans les années 1970 sous l'impulsion de Raymond Duguay, alors

directeur du musée océanographique de La Rochelle. Ce naturaliste a développé un inventaire des échouages et constitué un réseau national de correspondants. Aujourd'hui, plus de 300 volontaires contribuent à l'enrichissement de ce travail scientifique (autopsies, analyses, etc.). Cette association s'appelait alors le Centre de recherche sur les mammifères marins avant de prendre la forme d'une UMS en 2011 et de changer de nom.

### Pollution et surpêche

En 2015, l'observatoire Pelagis détient « l'une des plus longues séries de données et de prélèvements sur les cétacés en Europe », souligne le directeur. Outre le



Impressionnant échouage en janvier 2013 d'un rorqual commun de 20 mètres sur la grande plage des Sables-d'Olonne. Pelagis est intervenue pour examiner et évacuer l'animal décédé d'une septicémie bactérienne



Lorsqu'un phoque est maigre ou affaibli, l'équipe de l'observatoire le transfère vers un centre de soins



PHOTO WILLY DABIN



### LA MÉGAFaUNE MARINE VUE DU CIEL

Durant l'hiver 2011 et l'été 2012, Pelagis a mené une vaste campagne d'observation baptisée SAMP (suivi aérien de la mégafaune marine) dans les eaux de la Manche, de l'Atlantique et de la Méditerranée. Au terme de 600 heures de vol, les équipes ont collecté un jeu de données inédites : estimation de densité des oiseaux et mammifères marins, connaissance de leurs habitats préférentiels... Parmi les nouveaux résultats, la présence, en hiver, du grand dauphin en Méditerranée hauturière ou de la tortue luth en Atlantique, en été.



Pendant la campagne SAMP, les experts ont effectué leurs observations des eaux de la Manche, de l'Atlantique et de la Méditerranée à 180 mètres d'altitude

PHOTO ORISLAN LORENZUS

travail sur les échouages, l'équipe participe à des campagnes d'observation dans le monde entier, en mer et dans les airs (lire par ailleurs). Ces experts commencent à tirer des conclusions sur l'impact des activités humaines. « La première cause de mortalité autre que naturelle est la capture accidentelle dans des engins de pêche », note Vincent Ridoux. « C'est aussi la plus visuelle, mais nous avons du mal à quantifier les conséquences de la pollution, sans oublier le manque de proies dues à la surpêche », ajoute Willy Dabin.

Dans le golfe de Gascogne, la plupart des échouages ont lieu entre janvier et avril : façade exposée à l'ouest, tempêtes fréquentes, cétacés abondants. « Le dauphin commun suit certaines concentra-

tions de poisson en hiver, donc sa présence peut être multipliée près des côtes. Quant au phoque gris, les petits naissent en novembre-décembre puis sont sevrés brutalement au bout de deux mois. Il n'est donc pas rare de voir des jeunes s'échouer en janvier ou février. Mais attention, cette espèce est revenue fréquenter nos côtes et elle utilise des bancs de sable ou des rochers pour se reposer. Tant que le phoque ne paraît pas maigre ou affaibli, c'est un phénomène naturel qui n'a rien d'inquiétant. Il faut profiter de cette présence mais à bonne distance (50 mètres) pour préserver la sécurité des personnes et la quiétude des animaux », souligne l'expert.

(1) Tél. 05 46 44 99 10.



Préparation d'un chutney de pommes aux échalotes lors d'un atelier de cuisine

## GOURMANDES et militantes

À La Rochelle (17), Isabelle Mabile et Camille Ruiz ont créé un concept d'animation socioculturelle autour de la cuisine. Parmi leurs missions, elles travaillent en itinérance à prouver que bien manger ne rime pas toujours avec addition salée

Textes et photos Amélia Blanchot

Dans l'escalier de ce bâtiment municipal, d'alléchants fumets se marient aux rires des femmes. Comme une invitation à pointer le bout de son nez dans cette cuisine animée. Bienvenue à La Passerelle, salle des clubs du quartier de Mireuil, à La Rochelle. En ce jeudi matin, des petites mains font mijoter des épinards, épluchent des pommes, coupent des échalotes. Une dizaine de volontaires participent à l'atelier de cuisine organisé par l'association créée par Isabelle Mabile et Camille Ruiz. Nom officiel : IC, pour Initiative Catering (« catering » se traduit par « table d'hôtes itinérante »). Appellations officielles : Imagination Culinaire, Insertion et Cuisine, Impertinentes et Culottées...

Ces deux salariées dynamiques ont élaboré un concept d'animation socioculturelle autour de l'alimentation et de la cuisine. « Le cœur de notre projet est d'organiser des ateliers de cuisine dans une trentaine de lieux (NDLR : centres sociaux, Restos du cœur, aire d'accueil des gens du voyage, etc.), à La Rochelle et dans son agglomération, ainsi que dans les Deux-Sèvres. Nous apportons matériel et vaisselle. L'idée est de montrer qu'on peut bien manger à petit prix, sans trop de matériel, en valorisant au maximum les produits de saison et les recettes équilibrées, c'est notre axe "santé". Mais notre volonté est aussi de profiter de ces temps pour prendre soin des gens. Par exemple, si nous sommes avec des per-

sonnes âgées nous allons pouvoir évoquer le dépistage du cancer du sein », explique Camille Ruiz. « Les cuisines sont toujours des lieux d'expression où les personnes se livrent », ajoute Isabelle Mabile.

### « Tartines illustrées »

Au menu du jour, chutney de pommes aux échalotes, lasagnes épinards et ricotta, pommes au four à la crème de marron. Prix à respecter : 3 euros par personne.

Nicole, retraitée, vit dans le quartier. C'est une participante assidue. « Je suis une piètre cuisinière, avoue-t-elle. Venir ici me donne des idées de recettes, je n'ai

### LA RECETTE

## VELOUTÉ DE LENTILLES

corail aux figues

### INGRÉDIENTS

POUR 2 PERS.

200 g de lentilles

corail

1 oignon haché

2 gousses d'ail

8 figues sèches

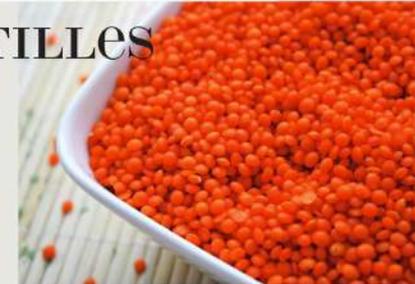
2 c. c. de graines

de cumin

2 c. s. d'huile d'olive

Sel, poivre

Faites revenir l'oignon haché, l'ail et les graines de cumin dans l'huile d'olive, puis ajoutez les lentilles en prenant un verre comme mesure. Couvrez-les de six fois leur volume d'eau. Laissez mijoter 30 minutes sans couvrir et en remuant régulièrement. Lorsque les lentilles sont cuites, elles prennent l'aspect d'une purée. Mixez-les finement avec leur eau de cuisson. Rajoutez les figues équeutées et coupées en quatre. Salez et poivrez.



Camille Ruiz (à g.) et Isabelle Mabile se sont connues lorsqu'elles travaillaient dans un centre social. Leur slogan : « Cuisiner, c'est fédérer ! »



Camille Ruiz utilise une machine à servir pour conditionner tartines et confitures à la Conserverie de Coulon

rais jamais pensé à faire du chutney. » Même discours chez Annick, 70 ans. Cette habitante de la Pallice vient « pour la découverte et la bonne ambiance. J'ai travaillé dans la restauration et, pourtant, chez moi, je cuisine toujours la même chose ». Les recettes sont choisies en fonction des saisons, soit par les organisatrices, soit par les participant(e)s.

### « Dans l'échange »

Avec un public d'enfants, le duo aime confectionner des « tartines illustrées, où l'on va, par exemple, créer un personnage avec des crudités. Les parents sont parfois surpris de voir leurs petits adorer des ingrédients qu'ils n'auraient

pas forcément appréciés sous une autre forme », assure Isabelle Mabile.

IC propose également un service de table d'hôtes itinérante. « Nous organisons des repas pour des vernissages, des assemblées générales d'associations, etc. Nous ne sommes pas un traiteur associatif, on reste pour servir, nous sommes dans l'échange », affirme Camille Ruiz. Parmi les mets préparés, beaucoup de soupes – dont le velouté phare, voir recette ci-contre –, des confitures, ou encore des tartinades végétariennes qu'elles confectionnent elles-mêmes à la Conserverie de Coulon (79).

De délicieuses préparations dont la vente permet de dégager des fonds pour ces deux militantes, lauréates du troisième

prix régional Initielles, destiné à promouvoir les actions portées par des femmes.

Initiative Catering, 13, rue New-Rochelle, à La Rochelle. Tél. 06 58 61 07 44 (Isabelle Mabile) et 06 81 22 13 01 (Camille Ruiz). L'actualité de l'association est à suivre sur Facebook.

Les conserves sont en vente à l'Épicerie d'Annabelle, 4 bis, rue des Trois-Fuseaux, à La Rochelle, et proposées au Vinophone, 29, rue Saint-Jean-du-Pérot, à La Rochelle.



# DÉCOUVERTE

## SOMMAIRE

Histoire	29
Bon appétit	34
Nature	38
Jeux	41
Tendances	42
Bien-être	46
Sciences	47
Lecteurs	48

## HISTOIRE



# La LIBÉRATION

## tardive du littoral charentais

En septembre 1944, des poches de résistance allemande voient le jour sur le littoral charentais. Cette zone côtière attendra le printemps 1945 pour vivre de nouveau en paix

Texte Amélia Blanchot

[www.sudouest.fr/lemag](http://www.sudouest.fr/lemag) | 29

Article historique sur la libération du littoral de Charente-Maritime en 1945 publié dans Sud Ouest Le Mag.



En haut et en bas à gauche : libération de La Rochelle.



En bas à droite : libération de Royan, peloton de chars du 2<sup>e</sup> escadron du 12<sup>e</sup> cuirassiers de la division Leclerc devant la maison du maire des Mathes

Avril 1945. Une large majorité des territoires occupés a été libérée par les Alliés, la France entame douloureusement sa renaissance. Le pays tente de panser ses plaies, stigmates de six années de conflit. La Seconde Guerre mondiale semble toucher à sa fin. Mais l'armistice n'a pas encore été signé. Sur le littoral charentais, les combats sanglants persistent entre les Forces françaises de l'intérieur (FFI) du colonel Adeline et les troupes allemandes, organisées en poches de résistance. Deux vastes forteresses se distinguent alors en Charente-Maritime : la poche de La Rochelle (comprenant également la base sous-marine de la Pallice, l'île de Ré, le nord de l'île d'Oléron) et celle de Royan (du sud de l'île d'Oléron

jusqu'à la hauteur de l'estuaire de la Gironde).

« Les premières poches ont été créées en août 1944 : la guerre prend un tournant. D'autant que ces fronts étaient considérés comme secondaires par les Alliés. Les Allemands ont encore des armes, c'est leur contre-offensive », explique Jean-Luc Labour, Rochelais passionné par cette période et fondateur du Bunker de La Rochelle (1). « Ces poches fortifiées présentent pour les Allemands de multiples avantages. Elles interdisent aux Alliés l'utilisation de plusieurs ports, entravant ainsi le ravitaillement des armées anglo-américaines. Elles permettent de continuer la guerre sous-marine et de regrouper les éléments allemands

en retraite dans l'impossibilité de rejoindre le Grand Reich. Enfin, elles mobilisent d'importantes troupes françaises dans une difficile guerre de siège », écrit l'historien Dominique Lormier (2).

#### La convention du 20 octobre 1944

« S'ils lâchaient ces bases, il fallait comprendre que la guerre était définitivement perdue », résume Hervé Sinquin, directeur du Bunker rochelais. Le littoral charentais s'enlise dans le conflit, avec la peur grandissante de voir les installations portuaires et urbaines réduites à néant. « Les chefs allemands avaient la réputation d'être des fanatiques, capables de

pouvoir tout faire sauter », raconte Jean-Luc Labour.

Le colonel Adeline fait appel à Meyer, officier de la Marine française, pour protéger les points stratégiques locaux. Ce dernier arrive à négocier avec l'amiral Schirlitz, commandant la place de La Rochelle, et tous deux signent la convention du 20 octobre 1944. « C'est une particularité rochelaise. Par exemple, les FFI s'engageaient à ne pas attaquer les résistants allemands si ceux-ci s'abstenaient de détruire le port de la Pallice. Et puis, les zones de combats ont été déplacées autour de l'agglomération, il y avait une ligne rouge et une bleue. Entre les deux, ils pouvaient se taper dessus. Pour garder le moral des troupes, entretenir un esprit combattif », poursuit le spécialiste.

Côté royanais, l'histoire bascule le 5 janvier 1945. La ville, bombardée par un raid aérien des Alliés pensant que la cité est peuplée d'Allemands, est détruite à plus de 80 %. 442 civils meurent. En mars, le général de Gaulle lance l'opération Vénérable, avec l'objectif de libérer la forteresse assiégée. « Son idée était que la France se batte pour son territoire », souligne Hervé Sinquin. L'ennemi, replié dans la forêt de la Coubre, est cette fois-ci attaqué au napalm les 14 et

15 avril. Ce sont les derniers jours de l'occupation allemande. Le commandant de la poche finit par se rendre le 17 avril, les soldats retranchés en forêt, le 18 avril. La ville est dévastée mais libérée. Elle est la première du littoral charentais. Dès le lendemain, les bombardements se poursuivent dans l'île d'Oléron. C'est l'opération Jupiter, dans laquelle la Résistance joue un rôle primordial. Le 30 avril, jour du suicide de Hitler à Berlin, le débarquement a lieu depuis des véhicules amphibies et des bateaux de pêche. Le 1<sup>er</sup> mai, après de rudes affrontements, « la capitulation de toutes les forces allemandes est effective à 22 heures », relate Dominique Lormier dans son ouvrage. En deux jours, l'île retrouve la paix.

#### Sauvée par le môle d'escale

Dans la poche de La Rochelle, la situation se complique. Le général de Larminat, à la tête du front de l'Atlantique, a dénoncé la convention du 20 octobre 1944. Heureusement, le contexte géopolitique lui est favorable puisque, le 7 mai, l'Allemagne signe son premier acte de capitulation. Le 8 mai, l'amiral Schirlitz remet ses pouvoirs au commandant Meyer. La Rochelle est ainsi la dernière préfec-

ture de métropole à être libérée, sans avoir à déplorer de dégâts. « Le môle d'escale l'a sauvée ! Les Américains étaient soucieux de récupérer ces équipements en bon état. C'est le port de la façade atlantique qui est resté le plus intact », indique Jean-Luc Labour.

Son île voisine a dû attendre le 9 mai pour faire acte de sa libération officielle, même si un commando américain a débarqué à La Flotte dans l'après-midi du 7 mai. « Contrairement à l'île d'Oléron, la convention d'octobre 1944 s'applique à l'île de Ré, et cette dernière ne sera libérée qu'à la capitulation allemande, sans combat (3) ». Miraculeusement intacte, elle aussi.

[1] Construit en 1941 pour mettre les commandants de sous-marins allemands à l'abri des bombes, le bunker du 8, rue des Dames, est aujourd'hui aménagé en musée.

Ouvert tous les jours, de 10 h à 19 h. Site Internet [www.bunkerlarochelle.com](http://www.bunkerlarochelle.com) Tél. 05 46 42 52 89.

[2] « Les Poches de l'Atlantique », éd. Lucien Souzy.

[3] Extrait de « Charente-Maritime Vendée 1939-1945 », par Eric Brothé, Alain Chazette, Fabien Reberac, éd. Patrimoines et Médias



Royan après les bombardements du 5 janvier 1945. La ville est bombardée par un raid aérien des Alliés, qui pensaient qu'elle était peuplée d'Allemands. La cité est détruite à plus de 80 %. 442 civils meurent

# Entre ruralité et haute technologie

Le mois prochain : étudier dans les Pays de la Loire.



**+3%**  
C'est l'évolution des étudiants en Poitou-Charentes entre 2007 et 2012.

Consultez l'annuaire des formations supérieures en Poitou-Charentes sur [letudiant.fr](http://letudiant.fr)



La région Poitou-Charentes mise sur l'agroalimentaire et les services, ses atouts historiques, mais n'oublie pas de développer des filières en pointe telles que le numérique et l'aéronautique.

par Amélie Blanchot

**D**ans les Charentes, berceau du cognac, domaine d'excellence locale au succès international (quelque 16 800 emplois directs), se niche une université entièrement dédiée aux eaux-de-vie. Au cœur de ces prestigieuses vignobles, à Segonzac (16), de futurs cadres du domaine des spiritueux y préparent conjointement deux masters 2 (droit, gestion et commerce des spiritueux et commerce international) délivrés par l'université de Poitiers (86), dans un secteur où l'offre de travail excède la demande. Face à cette prospérité, il existe plusieurs cursus autour des vins et spiritueux comme le BTSA (brevet de technicien supérieur agricole) viticulture-œnologie au lycée de l'Oisellerie, près d'Angoulême (16), ou la licence professionnelle en commerce des vins et spiritueux, dispensée dans le même lycée, sous l'égide de l'université de Poitiers.

**Une filière agro en pleine forme**  
Les deux autres spécialités de la rurale Poitou-Charentes sont la viande et les produits laitiers. L'agroalimentaire est historiquement le premier employeur industriel de la région, avec 23 000 salariés. Le lycée de l'alimentation de Surgères (17) propose le bac pro alimentation bio-industries de transformation, plusieurs BTSA et des licences pro – en partenariat avec l'université de La Rochelle (17) – dans le domaine des industries laitières et céréalières. La filière viande est présente au lycée agricole des Sicaudières à Bressuire (79), avec un BTSA sciences et technologies des aliments, spécialité viandes et produits de la pêche.

Pour aller plus loin, souligne Patrick Guillemot, directeur de l'appui aux entreprises pour la CCI (chambre de commerce et d'industrie) de Poitou-Charentes, un « axe aliments et santé et une filière biomédicale prennent forme, notamment à l'université de Poitiers, dotée d'une faculté de médecine et de pharmacie et d'une unité de formation bio-santé ». Le pôle santé régional de Poitiers renforce l'intégration des diplômés au sein des nombreuses PME (petites et moyennes entreprises) locales.

**Un pôle image unique en Europe**  
Les services marchands sont aussi historiquement répandus dans la région et rassemblent 39 % des effectifs salariés, selon la Banque de France. Un important pôle assurances est implanté à Niort (79). Les formations dans ce secteur sont donc déclinées à l'envi : BTS, licence, licence pro, master, avec une bonne insertion professionnelle. « On constate que les diplômés bac + 5 du tertiaire trouvent du travail, dans la région, dans l'assurance, la banque, l'administration. Les bac + 5 scientifiques et technologiques ont tendance à partir », note Patrick Guillemot. D'où la nécessité d'élargir l'éventail des débouchés. Le choix a été fait d'accorder une place toute particulière à l'image, au design et à la création numérique. »

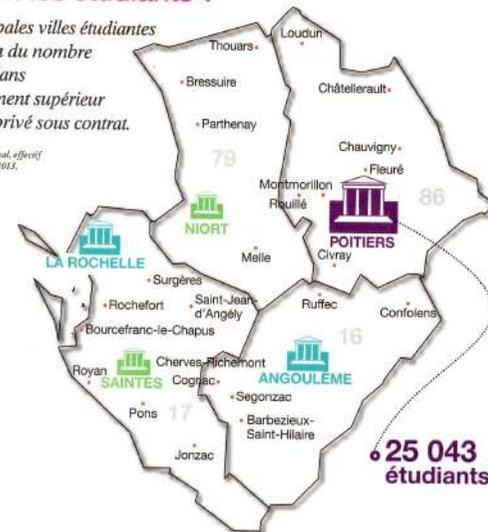
**14 890**

C'est le nombre de bacheliers en Poitou-Charentes en 2012. Parmi eux, 62,9 % ont poursuivi leurs études dans l'enseignement supérieur public ou privé sous contrat.

## Où sont les étudiants ?

Les principales villes étudiantes en fonction du nombre d'inscrits dans l'enseignement supérieur public ou privé sous contrat.

Sources : Atlas régional, Effectif d'étudiants en 2012-2013, MENESR, 2014.



En particulier à Angoulême, où le Pôle Image Magelis, unique en Europe, demeure une référence, avec huit établissements publics – dont un lycée, un IUT (institut universitaire de technologie), quatre écoles – consacrées au son, aux jeux vidéo, au cinéma d'animation, aux documentaires...

### Des secteurs transports dynamiques

Cet essor vers les nouvelles technologies est cohérent avec l'existence de la technopôle du Futuroscope de Poitiers. Quelque 7 000 salariés travaillent dans ce parc, qui regroupe des entreprises, des acteurs de la recherche et de la formation autour du numérique, mais pas que : université, CNED (Centre national d'enseignement à distance), lycée pilote innovant, etc. La filière aéronautique (9 400 emplois dans la région) y est aussi largement représentée avec, notamment, l'école d'ingé-

nieurs ENSMA (École nationale supérieure de mécanique et d'aérotechnique) et l'institut de recherche et d'ingénierie Pprime. « L'aéronautique, en Poitou-Charentes, est le deuxième pôle de référence après Toulouse », selon Jean-Paul Bonnet, conseiller pour la recherche au conseil régional. Et, selon Patrick Guillemot, la CCI prévoit un doublement de la flotte mondiale d'ici à 2030.

Toujours dans les transports, l'industrie nautique est aussi pourvoyeuse d'emplois, surtout sur le littoral. Notons que les filières transversales sont porteuses de débouchés, à l'image de la mécatronique – 15 000 emplois dans la région et des formations à l'IUT d'Angoulême et à l'école d'ingénieurs EIGSI de La Rochelle – ou encore de la plasturgie – un BTS au lycée Marcel-Dassault, à Rochefort (17), par exemple. Avion, train, bateau, voiture... élargissent le champ des possibles. »

## Y VIVRE Y ÉTUDIER

### LOGEMENT

- À Poitiers, comptez 300 € par mois pour un T1, 450 € pour un T2. À La Rochelle, 450 € pour un studio, 600 € pour un T2 (parc privé).
- Des sites utiles :
  - [www.ij-poitou-charentes.org](http://www.ij-poitou-charentes.org)
  - [www.crous-poitiers.fr](http://www.crous-poitiers.fr)
  - <http://silj79.fr>
  - <http://silj86.fr>
  - [www.citaj.asso.fr](http://www.citaj.asso.fr)

### TRANSPORTS

- À Poitiers, les bus Vitalis permettent de voyager sans limitation de durée pour 16 € par mois. Idem à La Rochelle avec Yéio, 19 € par mois.
- La carte jeunes TER Poitou-Charentes donne droit à 50 % de réduction sur le train, pour 20 € par an.

### LOISIRS

- À La Rochelle, il existe un Pass Culture et, à Poitiers, une Carte Culture. Gratuites, elles donnent droit à des tarifs préférentiels dans certains lieux culturels.
- En mars, Campus en festival est l'événement culturel des étudiants sur les campus de Poitiers, d'Angoulême, de Niort et Châtelleraut. Fin mars-début avril, La Rochelle réplique avec Les Étudiants à l'affiche.

### AIDES RÉGIONALES

- Certains étudiants des filières sanitaire et social, scientifiques ou technologiques peuvent bénéficier de bourses. Des aides à la mobilité sont aussi proposées : [www.poitou-charentes.fr](http://www.poitou-charentes.fr)